

méprise sans le connaître. Mais toi, je t'aime... sans t'estimer... Je ne veux pas que tu me froisses... Tiens!... il paraît que le monsieur a entendu ce que j'ai dit de lui; il est vexé et il me regarde de travers.

Armand disait cela du ton le plus calme.

— Tais-toi donc, murmura Léon.

— Pourquoi ça? Ce monsieur va venir me demander raison; je n'ai rien à rétracter, nous nous battons, tu seras mon témoin et... ça fait pour demain un déjeuner sur la planche; nous prendrons pour second ce couard de Théodore qui aime à figurer dans les duels... des autres... Ah! le monsieur se rassoit! Encore un taffeur de plus et... un repas de moins! Tout n'est qu'illusion dans la vie.

— Il se décide, fit Léon, il revient.

Le monsieur avait toisé les jeunes gens; leur mise ne lui avait pas paru assez sérieuse pour qu'il se commit avec eux; mais les dernières paroles d'Armand avaient fouetté sa colère.

Il vint, furieux, se planter devant Armand, tenant son stick à la main.

— Mon garçon, dit-il en menaçant le jeune homme de la pointe de sa canne, vous êtes gros, grand... et sale; je ne veux pas vous souffleter, parce qu'il faudrait me ganter et vous ne valez pas que je me donne cette peine; mais si vous ne me faites pas des excuses, je vous casse la figure avec mon jonc.

— Est-il plombé votre jonc? demanda Armand d'un ton flegmatique.

— Assez pour vous faire repentir de votre impertinence.

D'un mouvement brusque Armand saisit le stick d'une main, de l'autre il contint son adversaire et, faisant sonner la pomme sur le marbre de la table, il dit à Léon qui riait :

— Il est bien réellement plombé! Cet homme est une vile canaille; mais je l'ai provoqué sans autre motif que la coupe déplaisante de son profil. Je lui dois réparation.

En ce moment, tout le café s'était groupé autour des deux antagonistes.

Armand reprit en s'adressant à son antagoniste qu'il maintenait toujours et qui écumait de rage impuissante :

— Vous avez à choisir, monsieur! Je vais vous rendre votre stick avec lequel vous pouvez me casser la tête; je vous le donne en un coup. Si vous m'assomez, comme je suis l'agresseur, il ne vous en arrivera pas grand'chose. Si vous me laissez un souffle d'existence, après un coup mal porté, je vous casse en deux sur mon genou. Je vous fais la partie belle. D'autre part, si vous préférez vous battre à l'épée ou au pistolet, demain, je suis à votre disposition.

Et lâchant son homme il lui tendit froidement le stick, se leva, se croisa les bras et attendit impassible.

Un tel sang-froid démonta quelque peu son adversaire.

La galerie qui connaissait Armand et qui était habituée à toutes ses excruciations, se tenait muette, personne ne cherchait à intervenir; Armand aurait jeté sur le billard celui qui se serait mêlé de son affaire.

L'adversaire d'Armand tordit pendant dix secondes son jonc dans ses mains crispées; puis, domptant sa fureur, il fouilla dans sa redingote, prit son carnet, en tira une carte et la jeta sur une table devant Armand en disant : A demain! Mais comme il pirouettait sur ses talons pour regagner sa place, le jeune homme le retint et lui dit :

— Un instant, Monsieur.

A son tour il tira de sa poche un très joli portefeuille, y choisit une de ses cartes, y mit une adresse en saluant avec beaucoup de courtoisie :

— Monsieur, dit-il, si vous choisissez le duel, voici mon nom; je vous serais obligé à votre tour de me donner le vôtre.

— Je vous ai remis ma carte, dit l'étranger en la montrant sur la table.

— Vous faites erreur, Monsieur : vous avez placé là un carré de papier avec le geste d'un distributeur de prospectus; ce n'est pas là donner sa carte, c'est la déposer; ceci, Monsieur, serait humiliant pour vous, on ne dépose une carte que quand on est solliciteur. Mettons cela sur le compte de la colère et réparez, je vous prie, cette petite bévue.

La galerie se mit à rire, l'étranger fronça le sourcil; mais comment sortir de l'impasse où il se trouvait?

— Voyons, fit-il avec impatience, vous battez-vous sérieusement au moins?

— Qu'entendez-vous par sérieusement? fit Armand imperturbable. Voulez-vous dire que je devrai venir sur le terrain en cravate blanche et en habit comme un notaire? Ma foi, non. Je viendrai, vous me verrez, vous me blesserez! Et vous pourrez écrire à votre famille, comme César écrivait au Sénat : Veni, vidi, vici : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Voilà, le programme, Monsieur! C'est invariable avec moi; ça se passe toujours comme ça, mon quatrième duel ressemblera aux trois autres.

L'étranger était stupéfait; jamais il n'avait ouï parler d'un adversaire de cette sorte; il semblait interroger la galerie du regard et l'attitude de celle-ci lui prouvait qu'Armand disait vrai.

Il lui endit sa carte; Armand regarda et lut; tout à coup il fronça le sourcil.

— Ah! fit-il, vous êtes le baron de Jallisch. Savez-vous que ça change tout?

Le baron sourit; il crut que sa réputation de duelliste effrayait le jeune homme et il dit en ricanant :

— Mon cher Monsieur, on a tort de s'attaquer au premier venu.

— Tiens fit Armand, voilà le baron qui croit que je recule parce qu'il a assassiné deux pauvres diables de jeunes gens assez francs pour lui avoir dit ses vérités. Eh bien, c'est vrai, et je le répète : Vous êtes un traître, un vendu, un misérable! Vous avez livré Kossuth! Je vous hais et je ferai demain tout mon possible pour vous tuer.

Puis se tournant vers la galerie il dit avec une confiance superbe.

— Vous verrez que je lui trouverai joliment la peau.

Jallisch pâle, frémissant, voulut s'élaner pour souffleter son adversaire; mais Armand le prit, une main au col, l'autre aux reins et le porta dehors jusqu'à la station de fiacres qui stationne près du café; il le déposa dans une voiture découverte et dit au cocher :

— Emmenez, monsieur...

— Où cela? demanda le cocher abasourdi.

— Au diable! dit Armand.

Et il revint au café.

Jallisch meurtri se releva pour crier d'un air menaçant :

— A demain!

Armand se retourna et il dit :

— Demain vous serez au lit à cette heure-ci!

Il rentra au café pendant que Jallisch impuissant devant la force colossale de son adversaire, se décidait à quitter le terrain; il donna des ordres au cocher qui fouetta ses rosses; Armand, rentré au café, reçut une ovation.

— Théodore, dit-il à un grand jeune homme pâle, bouffi et mou d'aspect, Théodore, tu es mon témoin pour demain, commande l'absinthe.

Théodore enchanté fit bien les choses comme toujours; il paya les frais du triomphe d'Armand que tout le café voulait fêter. Le bruit de ce duel se répandit en un instant sur le boulevard et du boulevard dans tout Paris. Armand fut le lion de la soirée. Il était connu, aimé, adopté par la jeunesse; sa haute taille, sa beauté superbe et rayonnante, ses excruciations, ses précédents duels, son insouciance inouïe lui donnaient une sorte de